

ter of sex and linguistic change. Past research has demonstrated the difficulty of predicting the behavior of men and women in linguistic variation. Some studies found women to be leading in the use of the standard variant, while at other times men were found to be leading. In this study Mougeon and Beniak present convincing evidence supporting the view put forth by Trudgill that 'in societies where women hold a subordinate position, they will tend to favor what they perceive as prestigious variants (usually standard variants)' (p. 227). They also state that this behavior mirrors general sociological trends as well, since Franco-Ontarian women still guard traditional roles in society.

Becky Brown
Purdue University

— * —

Vers une approche panlectale de la variation du français, de Robert Chaudenson, Raymond Mougeon et Édouard Beniak. Aix-en-Provence, Institut d'Études Créoles et Francophones, Université de Provence, 1993. Pp. 139. ISBN: 2-86460-216-4

Cet ouvrage est d'un très grand intérêt méthodologique, à la fois pour la linguistique descriptive et pour la linguistique théorique. D'une part, la grille d'analyse qui est présentée pour l'étude de la variation du français offre un précieux outil de travail aux linguistes de terrain, quelle que soit la langue étudiée. D'autre part, le cadre théorique qui est développé, en ce qui a trait aux seuils de restructuration et aux processus évolutifs d'une langue, fait avancer la réflexion sur le sujet de la variation et du changement linguistique, aussi bien en linguistique française qu'en linguistique générale.

Le but de l'ouvrage est clairement indiqué dans le titre. Il s'agit d'élaborer un modèle théorique de la variation linguistique qui puisse rendre compte du plus grand nombre de variétés d'une même langue (en l'occurrence le français), ce qui comprend aussi les variétés historiques. Le modèle repose sur deux séries de travaux, qui à la base ont une même orientation méthodologique de type structuraliste, mais qui abordent la variation d'un angle différent. Les uns (ceux de Chaudenson) décrivent la langue d'un point de vue statique, une fois le changement révolu. Les autres (ceux de Mougeon et Beniak) adoptent un point de vue dynamique, en observant la langue en cours de changement. Cette différence de points de vue, loin de nuire à l'analyse de la variation, permet de nuancer et d'enrichir le modèle.

L'ouvrage comprend trois chapitres. Le chapitre 1, qui décrit le cadre théorique de la nouvelle approche, constitue la partie originale de l'ouvrage. Les deux autres chapitres, qui font état des recherches de chaque équipe, ont déjà été publiés ailleurs (pour les références, voir les notes 6 et 22 à la fin de l'ouvrage).

Le chapitre 1 (p. 5-48) commence par présenter les hypothèses théoriques sur la variation du français, dont la principale est celle du *français zéro* (F0), mise de l'avant par Chaudenson en 1984. Le *français zéro* est défini comme étant l'ensemble des variables du français. Les auteurs insistent sur le sens positif de cette expression, qui risque fort d'être mal interprétée par fausse analogie avec le célèbre *degré zéro* de l'écriture de R. Barthes, ou encore avec la racine de mot indo-européenne appelée aussi *degré zéro*. Malgré cette ambiguïté, c'est le terme *français zéro* qui est retenu, plutôt que la périphrase *modèle statistique constitué par l'ensemble des variables du français* (ou le sigle MSVF), plus précise mais d'un usage peu commode.

L'hypothèse du français zéro postule qu'il existe dans toute langue des zones de variabilité, appelées aussi points de faiblesse ou de fragilité du système, et des zones d'invariances, appelées aussi noyau dur du système. En situation d'unilinguisme, seules les zones de variabilité d'une langue sont susceptibles de changement. On parle alors de processus d'autorégulation d'un système linguistique, c'est-à-dire que l'analogie vient annuler les contraintes de la norme pour ne garder que les règles les plus fondamentales. Les zones d'invariances d'une langue ne sont pas touchées par ce type de processus. Elles ne peuvent être atteintes qu'en situation de contact linguistique, lorsqu'interviennent des processus de changement d'un autre ordre.

Trois types de facteurs de changement sont identifiés : les facteurs extrasystémiques, qui sont de nature sociolinguistique, par exemple la pression normative, la situation de contact linguistique, le statut de la langue, le changement économique, culturel, etc.; les facteurs intrasystémiques, c'est-à-dire les processus autorégulateurs qui jouent en faveur de l'analogie dans un contexte unilingue; et les facteurs intersystémiques, qui sont les phénomènes d'interférence entre deux langues en contact.

Dans le but de mieux préciser les limites du modèle variationnel du F0, trois domaines périphériques sont abordés : l'acquisition du français L1; l'apprentissage du français L2; et la créolisation du français. La comparaison entre les cas de changement linguistique qui apparaissent dans ces domaines et ceux des variétés de français permet de faire des recoupements intéressants pour la théorie du F0.

Enfin, les auteurs soulignent l'apport considérable de l'approche panlectale à l'étude de la variation linguistique. Le grand nombre et surtout la grande diversité des cas de variation étudiés devraient permettre de mieux tester les hypothèses mises de l'avant. De nouvelles typologies vont pouvoir être développées, soit en ajoutant de nouvelles catégories, soit en précisant et nuanciant celles qui existent déjà. C'est ainsi qu'il sera possible, par exemple, de mieux classer les traits de large extension géographique, à caractère panlectal ou polylectal, et ceux d'extension géographique plus réduite, à caractère régional; ou encore, de faire apparaître les différences de nature historique entre les diasporas qui datent de la colonisation (par exemple en Acadie et au Québec) et celles qui se sont développées par la suite (en Nouvelle-Angleterre, en Ontario).

Le chapitre 2 (p. 49-78) fait état des travaux de Mougeon et Beniak sur le franco-ontarien. Leur analyse part d'une enquête sociolinguistique importante effectuée auprès de 117 adolescents, dans 4 localités différentes de l'Ontario francophone. Deux variables sociales sont examinées, soit le taux de concentration de francophones ainsi que le pourcentage d'exogamie linguistique de chaque localité. Les sujets sont regroupés selon un indice de maintien du français, calculé à partir de plusieurs variables individuelles, dont le type de bilinguisme, l'exposition au français à la maison, etc. C'est cet indice qui sert de point de comparaison pour l'étude de la variation linguistique. Les sept variables linguistiques étudiées sont de nature morphologique ou morphosyntaxique (par ex. les auxiliaires *avoir* et *être*, les prépositions *à* et *sur*). Les cas de variation sont classés en trois catégories, la simplification structurale, la réduction stylistique et le transfert linguistique, qui constituent une mesure en terme de seuils de changement.

Le chapitre 3 (p. 79-124) présente les travaux de Chaudenson. Celui-ci met à l'épreuve sa théorie du F0 en l'appliquant à trois variétés de français de l'Amérique du nord, le français louisianais (F. L.), le français acadien de Louisiane (F. A.) et le français du Missouri (F. M.). Il utilise les créoles comme point de référence pour tester le seuil de changement où les variétés de français, en quittant la zone de variation 'normale', basculent dans une mutation vers un nouveau système. L'auteur insiste sur l'importance des facteurs intrasystémiques même lors d'une mutation linguistique. Bien entendu, il n'exclut pas les facteurs intersystémiques, mais il met en garde contre les analyses trop rapides qui accordent une part excessive aux faits de transfert linguistique. En cela, il rejoint les auteurs Mougeon et Beniak qui font la distinction d'une part entre les faits de transfert linguistique et les approximations qui résultent de lacunes dans l'acquisition ou l'appren-

tissage du français et d'autre part entre deux types d'interférence, le transfert proprement dit et la convergence entre les langues en contact.

Les auteurs se sont bien gardés de conclure, laissant le champ ouvert à d'autres applications de la théorie du F0. Après avoir été testée par les auteurs sur plusieurs variétés de français, l'approche présentée ne demande qu'à être étendue à d'autres variétés de français, éventuellement à toutes les variétés de français, ainsi qu'à d'autres langues que le français.

Louise Péronnet
Université de Moncton

— * —